

DÉCROCHAGE ET RUPTURE DE PARCOURS EN LICENCE À L'UNIVERSITÉ DE LILLE

RETOUR SUR LE SEMESTRE 1 DES INSCRITS EN 1^{ÈRE}
ANNÉE DE LICENCE À LA RENTRÉE 2023

ÉTUDES & SYNTHÈSES

L'accès à l'enseignement supérieur est souvent perçu comme une étape décisive dans la construction d'un projet professionnel. Cependant, les premières années universitaires sont aussi marquées par des phénomènes, d'échec, de décrochage et de rupture de parcours, reflétant des difficultés d'adaptation au système universitaire et des inégalités structurelles persistantes. L'université de Lille, consciente de ces enjeux, a fait du premier cycle universitaire un axe fort de sa politique de formations et a mis en avant la question du décrochage en licence et, plus largement, celle de la réussite en licence.

C'est dans ce contexte que l'étude, dont la synthèse des premiers résultats est présentée dans cette publication, a été réalisée. Le regard porté sur les étudiants de licence 1 au terme du premier semestre de l'année 2023-2024, a permis d'identifier quatre profils types : les *admis au S1*, les *non-admis actifs*, les *non-admis passifs* et les étudiants entrés précocement dans la *vie active*.

Avec l'analyse détaillée de ces profils types, on voit se dessiner les premiers éléments qui permettent de caractériser les publics « à risque » et de déterminer les premiers facteurs explicatifs des différentes situations observées.

On y apprend notamment que les avis des professeurs du secondaire dans Parcoursup sont assez prédictifs, de même que le parcours scolaire antérieur de l'étudiant ou encore son milieu d'origine. L'assiduité aux enseignements et l'organisation du travail personnel sont également déterminants sur les résultats obtenus à l'issue du semestre 1. À cela viennent s'ajouter d'autres facteurs impactants liés au bien-être (santé mentale) de l'étudiant ou à ses conditions de vie.

Enfin, bien que la majorité des étudiants suivent toujours, à la date de l'enquête, la formation débutée à la rentrée 2024, l'enquête révèle que 14% des répondants ne sont plus dans cette situation et, parmi eux, près d'un sur trois n'est plus en études au cours du second semestre. Ce sont là des étudiants potentiellement en situation de décrochage précoce, qui, pour certains, sont en emploi (18%) et, pour d'autres, à la recherche d'un travail (11%) ou sans emploi et n'en recherchant pas (2%).

L'étude étant longitudinale, les analyses qui suivront sur les résultats au semestre 2 et à l'année, ainsi que l'enquête auprès des non-réinscrits en 2024-2025, permettront d'affiner ces premiers résultats.

PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

Les objectifs de l'étude, dont les premiers résultats sont présentés dans ce document et de manière plus détaillés dans le rapport, sont multiples. Il s'agit tout d'abord de décrire les processus d'orientation scolaire et post-bac, et d'identifier les motivations des étudiants en lien avec leurs projets académiques et professionnels. L'étude cherche également à observer les trajectoires typiques, avec une attention particulière aux parcours chaotiques et aux abandons progressifs, en suivant les étudiants sur trois années consécutives. Enfin, elle évalue l'impact des dispositifs d'orientation et des stratégies de réorientation.

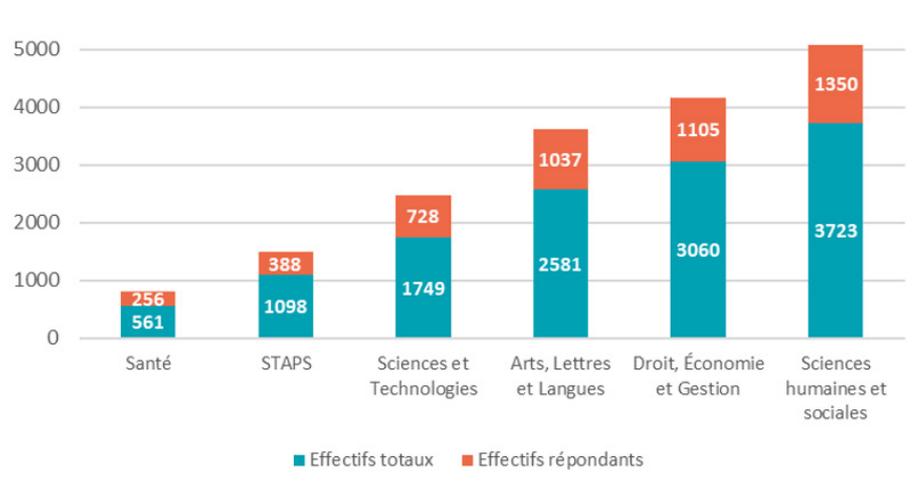
L'étude devait prendre initialement comme terrain les licences LLCER Anglais et Lettres modernes de l'Université de Lille, mais il a été décidé d'élargir le champ d'étude en prenant en compte les inscrits en 1^{ère} année de l'ensemble des licences. La population retenue est donc inscrite en première année de licence à la rentrée universitaire 2023-2024 sans être forcément composée, uniquement, de bacheliers de l'année. Elle doit être inscrite administrativement, mais aussi avoir participé pédagogiquement à la première semaine d'enseignement (cours magistraux, TP, etc.).

Il s'agit donc d'un stock d'inscrits et non pas d'un flux d'entrants. Sur la population initiale de 14 283 individus, ont été exclus les étudiants âgés de 25 ans et plus en septembre 2023 ; les étudiants inscrits en enseignement à distance qui ont des conditions d'études spécifiques et les étudiants de PASS. Ces exclusions faites, la population comprend 12 772 individus enquêtés répartis dans l'ensemble des formations de licence proposées par l'Université de Lille. Le panel d'étudiants se réduit à 4 863 s'agissant des seuls répondants à l'enquête, soit un taux de réponse de 38%.



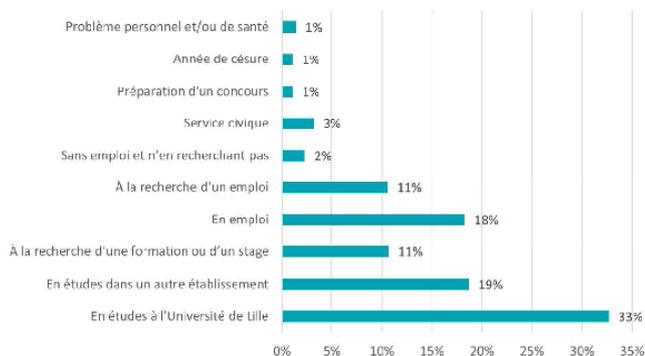
EFFECTIFS ENQUÊTÉS ET EFFECTIFS RÉPONDANTS SELON LE CHAMP DISCIPLINAIRE

Les résultats de l'enquête (en ligne) ont été redressés et couplés aux fichiers administratifs des résultats de la 1^{ère} session du semestre 1 de l'année universitaire 2023-2024 (APOGÉE), mais aussi au fichier ParcoursUp.



Source : Enquête sur le décrochage et les ruptures de parcours à l'Université de Lille - ODIF - Université de Lille

SITUATION DES RÉPONDANTS AU MOMENT DE L'ENQUÊTE



Source : Enquête sur le décrochage et les ruptures de parcours à l'Université de Lille - ODIF - Université de Lille

Comme le montre le graphique ci-contre des étudiants qui ne sont plus inscrits, dans la formation débutée en 2023, 86% des répondants à l'enquête suivent toujours la formation débutée en septembre 2023 tandis que 14% (670 individus) ont déclaré ne plus suivre cette formation à la date de l'enquête.

Parmi les 670 étudiants qui disent avoir stoppé leur formation initiée à la rentrée 2023, 33% sont en études à l'Université de Lille dans une autre formation, 19% sont en études mais dans un autre établissement. 18% sont en emploi, 11% à la recherche d'un emploi et 2% sans emploi et n'en recherchant pas.

Si nous étendons cette analyse à tous les champs disciplinaire, nous constatons que les disciplines ALL, SHS et ST sont les secteurs d'études qui concentrent le plus d'étudiants qui ne suivent plus la formation débutée en septembre 2023 au moment de l'enquête. En effet, leur part est respectivement de 16%, 15% et 15%.

Deux champs disciplinaires regroupent le plus d'étudiants de L1 ne s'étant pas réinscrits dans les études supérieures, que ce soit à l'Université de Lille ou ailleurs. Ces champs disciplinaires sont STAPS et ALL, avec respectivement 66% et 59% des sortants de ces disciplines qui ont décidé de ne pas reprendre des études après avoir quitté leur formation débutée en septembre 2023. Ce sont les deux champs disciplinaires avec le plus faible taux de poursuite d'études, suivis de près par SHS, avec 56%.

À l'inverse, les disciplines telles que DEG (68%) et ST (64%) sont les secteurs d'études qui regroupent le plus de sortants qui reprennent des études après avoir renoncé à la formation débutée au premier semestre 2023. On peut aussi mettre en lumière le domaine de la santé, dans lequel 58% des sortants décident de reprendre des études.

Il est par ailleurs important de noter, pour l'interprétation générale, que l'intitulé « En études » ne signifie pas spécialement une reprise d'études dans le même champ disciplinaire. Les données ne nous renseignent que sur l'aspect général du statut « En études » ou « Pas en études » et ne constituent pas une information sur la continuité disciplinaire du parcours de formation des étudiants.

TYPOLOGIE DES ÉTUDIANTS À LA SUITE DU SEMESTRE 1

L'étude a permis d'identifier quatre profils d'étudiants à partir de l'analyse des résultats obtenus au terme de la 1^{ère} session des examens du 1^{er} semestre 2023-2024 croisés aux données de l'enquête relative à leur engagement dans les études.

Les *admis au S1* ont validé leurs trente crédits ECTS, ont obtenu une mention « Bien » ou « Très bien » au baccalauréat. Ils se caractérisent par une forte autonomie, une capacité de travail notable et des objectifs académiques ambitieux (bac +5), mais aussi des avis très positifs de la part de leurs professeurs du secondaire et ils ont été autorisés à s'inscrire dans leur formation 2023-2024 sans condition¹. Ils estiment posséder les compétences requises, telles qu'une autonomie, une rigueur, une persévérance et une capacité de travail qu'ils qualifient de « très bonnes » ou « bonnes ».

Les *non-admis actifs*, bien qu'ils n'aient pas validé leur semestre, restent engagés dans leur formation et se caractérisent par leur assiduité aux enseignements. Ce sont des bacheliers généraux sans mention ou avec une mention passable qui ont la sensation de devoir fournir plus d'efforts qu'en Terminale. Ces étudiants boursiers assistent régulièrement aux cours et participent activement aux évaluations malgré leur niveau qu'ils perçoivent comme étant moyen.

En revanche, les *non-admis passifs* présentent une faible assiduité aux enseignements du premier semestre, un manque de préparation et un fort sentiment de solitude et de dépression au cours du semestre 1. Ce sont des bacheliers sans mention ou avec une mention passable. Ils sont régulièrement absents aux cours et ne consacrent que très peu de temps à leur travail personnel, mais préfèrent consacrer leur temps à l'exercice d'une activité rémunérée qu'ils jugent indispensable pour vivre.

Enfin, les étudiants entrés dans la *vie active* ont quitté l'université pour travailler ou chercher un emploi, souvent après avoir arrêté très tôt l'année universitaire. Ce sont des étudiants non-boursiers, qui ont rarement été présents aux enseignements du semestre 1. Ils n'ont pas de résultats à la session 1 du semestre 1, sont issus, le plus souvent, de bac professionnels ou technologiques, et n'ont jamais fait de demande de réorientation auprès de la Direction de l'Orientation. De plus, et comme les *non-admis passifs*, ils ne se sentaient pas intégrés à l'Université.

LES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES ÉTUDIANTS

		Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Sexe	Homme	30%	30%	38%	33%	32%
	Femme	70%	70%	62%	67%	68%
Âge à la rentrée 2023	Entre 16 et 17 ans	27%	19%	16%	18%	21%
	18 ans	49%	44%	42%	49%	46%
	Entre 19 et 25 ans	25%	37%	41%	33%	33%
Nationalité	Française	94%	88%	86%	96%	90%
	Étrangère	6%	12%	14%	4%	10%
Milieu socio professionnel des parents	Deux parents cadres ou libéraux	19%	10%	11%	11%	13%
	Au moins un parent cadre ou libéral	30%	25%	21%	19%	26%
	Autre composition du foyer	48%	59%	62%	64%	56%
	PCS des parents inconnues	3%	6%	7%	6%	5%
Niveau d'études des parents	Bac et équivalent	14%	17%	15%	25%	16%
	Infra Bac (BEP, CAP)	7%	9%	12%	9%	9%
	Niveau supérieur au Bac	70%	55%	53%	45%	60%
	Pas de diplôme	6%	11%	13%	15%	9%
	Niveau inconnu	3%	8%	7%	6%	6%
Statut boursier	Boursier	49%	60%	49%	10%	53%
	Non boursier	51%	40%	51%	90%	47%
Échelon bourse	Échelon OBis	37%	25%	21%	32%	28%
	Échelons 1,2,3 et 4	35%	33%	30%	37%	34%
	Échelons 5,6 et 7	28%	42%	49%	32%	38%

Source : Enquête sur le décrochage et les ruptures de parcours à l'Université de Lille - ODIF - Université de Lille

intéressant de noter que 6% des *admis au S1*, 12% des *non-admis actifs*, 14% des *non-admis passifs* et 4% des *vie active* sont des étudiants de nationalité étrangère². Les champs disciplinaires ST et DEG sont d'ailleurs les disciplines qui regroupent le plus d'étudiants de nationalité étrangère.

Les étudiants dont les deux parents sont cadres ou libéraux semblent légèrement surreprésentés parmi les *admis au S1* (19%, comparé à 13% dans l'ensemble), ce qui pourrait suggérer que ce groupe bénéficie d'un environnement familial plus favorable à la réussite académique. Cependant, leur proportion diminue significativement dans les catégories des *non-admis actifs* et *passifs*, ainsi que ceux qui quittent les études pour entrer dans la *vie active*, avec des taux autour de 10-11%. Les étudiants issus de milieux plus favorisés, en termes de statut professionnel des parents, sont ainsi plus enclins à se maintenir dans les études supérieures au cours du semestre 2.

1. Accepté dans la formation sans condition de suivre un parcours spécialisé proposé par l'établissement contrairement aux « Oui, si ».

2. Étudiants d'un autre pays qui viennent à l'Université de Lille soit dans le cadre d'un programme d'échange (mobilité encadrée), soit dans le cadre d'un cursus complet par leurs propres moyens (Free movers).

De plus, les étudiants dont les parents n'appartiennent pas à des catégories socio-professionnelles élevées (autre composition du foyer) représentent la majorité des étudiants des quatre profils types, avec une proportion encore plus marquée parmi les *non-admis passifs* (62%) et parmi ceux qui quittent les études pour entrer dans la *vie active* (64%). Cela suggère que ces étudiants, issus de milieux moins favorisés, ont davantage de difficultés à réussir en première session (48% d'*admis au S1*) et sont plus susceptibles d'abandonner ou d'échouer. Cette tendance semble confirmer l'existence d'un lien entre les difficultés universitaires et l'appartenance à un milieu socio-professionnel moins favorisé.

Le niveau d'études des parents est également un élément à prendre en compte. En effet, on constate que 70% des étudiants *admis au S1* viennent de familles où au moins un parent a un diplôme supérieur au bac. Cependant, cette proportion diminue progressivement dans les autres catégories : *non-admis actifs* (55%), *non-admis passifs* (53%), et *vie active* (45%). Ces chiffres suggèrent une corrélation positive entre un niveau d'éducation élevé des parents et la réussite des étudiants, ces derniers étant plus susceptibles de réussir et moins nombreux à abandonner les études ou à échouer. Cependant, les étudiants dont les parents ont un niveau équivalent au bac ou inférieur sont plus enclins à quitter leur formation car 25% des *vie active* ont des parents ayant juste le baccalauréat. Ceux dont les

parents ont un niveau inférieur au bac (CAP, BEP), ont plus tendance à échouer ou à décrocher par rapport à ceux dont les parents ont un niveau d'études plus élevé : 12% des *non-admis passifs* ont des parents ayant un niveau infra-bac.

L'accès à un soutien financier via la bourse n'est pas forcément synonyme de réussite au premier semestre. En effet, même si 49% des *admis au S1* ont le statut boursier, les bénéficiaires sont surreprésentés parmi les *non-admis actifs* et, a contrario, ce taux diminue chez les *non-admis passifs*. Si l'obtention de la bourse n'apparaît pas à ce stade de l'étude comme un facteur déterminant de la réussite à la première session du semestre 1, elle peut être un élément explicatif de l'assiduité aux enseignements puisque que le taux de boursiers diminue parmi les *non-admis passifs*, ce qui explique que la privation de bourse entraîne un manque d'investissement dans le travail. Rappelons aussi que l'assiduité aux enseignements et aux examens est une condition du maintien de la bourse sur critères sociaux. En outre, les boursiers sont sous-représentés parmi les *vie active*. Nous pouvons donc en déduire ici que le manque d'aide financière peut obliger ou motiver les étudiants à trouver une source de revenu ailleurs et, donc, à quitter le système académique pour pouvoir subvenir à leurs besoins, ou encore que la bourse contribue à maintenir les étudiants en formation, du moins sur le plan administratif.

ORIENTATION ET PROJETS PROFESSIONNELS

Plus d'un quart des étudiants disaient, au moment de l'enquête, que leur ambition principale n'était pas d'obtenir la licence débutée (27%). Parmi eux, certains souhaitaient se réorienter en milieu d'année, préparer un concours, valider une partie de la formation tandis que d'autres étudiants n'avaient tout simplement pas d'ambition particulière.

À y regarder de plus près, selon les quatre profils types, on constate sans surprise que 80% des *admis* à la session 1 du semestre 1 23-24 ont pour ambition d'obtenir à terme la licence débutée et cet objectif est partagé par plus de la moitié de chacune des autres catégories d'étudiants, et ce même si le taux diminue. Si 80% des *admis au S1* voulaient obtenir la licence, c'est 74% des *non-admis actifs*, 59% des *non-admis passifs* et 61% des *vie active* qui souhaitent obtenir à terme cette licence débutée à la rentrée 2023. C'est dans cette dernière catégorie qu'on rencontre le plus d'étudiants n'ayant pas eu d'intention précise au moment de débiter leur formation (19%).

À propos des inscriptions sur Parcoursup, 28% indiquent que leur formation actuelle ne correspond pas à leur premier choix sur l'application. L'étude souligne que les étudiants *admis au S1* ont souvent des objectifs académiques clairs, visant un niveau Bac+5 ou supérieur. 65% de ces derniers font des études qui sont directement liées à leur projet professionnel. En revanche, les *non-admis passifs* montrent une corrélation plus faible entre leur projet professionnel et la formation suivie (45%). Ces étudiants tendent à s'orienter par défaut.

RESSENTI DE LA PÉRIODE PARCOURSUP

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Stressante	63%	65%	59%	59%	63%
Motivante	11%	13%	13%	14%	13%
Complexe	21%	19%	23%	19%	20%
Sans difficulté	5%	3%	5%	8%	4%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	1399	1813	590	120	3922

Source : Enquête sur le décrochage et les ruptures de parcours à l'Université de Lille - ODIF - Université de Lille

Le processus Parcoursup, incontournable dans l'orientation post-bac, est perçu comme stressant pour beaucoup d'étudiants. Les étudiants *admis au S1* rapportent une meilleure expérience, souvent due à des avis favorables de leurs enseignants et à une meilleure compréhension des attentes universitaires. En revanche, les étudiants *non-admis passifs* déclarent avoir eu des difficultés à s'adapter aux spécificités de leur formation, en partie liées à des choix peu éclairés.

DÉROULÉ DU SEMESTRE 1 2023-2024

L'Université de Lille propose plusieurs dispositifs pour favoriser l'intégration des nouveaux étudiants, comme le mentorat, les ateliers de découverte et les aides financières, etc. 6 étudiants sur 10 (61%) ont trouvé leur intégration facile tandis que 39% ont trouvé cette dernière difficile alors que, parmi ces 39%, 13% n'ont tout simplement pas eu la sensation d'être pleinement intégrés à leur formation.

Près de 60 % des étudiants ayant utilisé les services de l'Université se sentent mieux intégrés. Cependant, les étudiants *non-admis passifs* sont ceux qui recourent le moins à ces aides.

Il n'existe pas de différences significatives lorsque l'on compare l'état d'intégration perçu entre les bacheliers de l'année et les non-bacheliers de l'année ; tandis qu'il en existe une, légère, entre les étudiants de nationalité française et ceux de nationalité étrangère. 51% de ces derniers estiment ressentir une intégration compliquée.

NIVEAU DE PERTURBATION³ DES ÉTUDIANTS

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Très perturbé	11%	20%	33%	31%	19%
Perturbé	52%	52%	49%	46%	52%
Peu (ou pas) perturbé	37%	28%	18%	23%	29%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	1365	1769	563	106	3803

Source : Enquête sur le décrochage et les ruptures de parcours à l'Université de Lille - ODIF - Université de Lille

Les *admis au S1* rapportent un niveau de « bien-être » élevé, renforcé par un bon réseau social et une perception positive de leur environnement universitaire. En revanche, les *non-admis passifs* indiquent un sentiment d'isolement et un niveau de perturbation émotionnelle accru, souvent en raison de difficultés à s'adapter aux exigences académiques.

L'assiduité et l'organisation du travail personnel sont des facteurs déterminants de la réussite au premier semestre. Les étudiants *admis au S1* rapportent une gestion efficace de leur temps et une régularité dans leur travail.

En revanche, les *non-admis passifs* présentent une faible assiduité et une absence de routine d'étude, ce qui contribue à leurs résultats académiques insuffisants. 72% des *admis au S1* consacrent en moyenne plus de 10 heures de travail personnel par semaine contre seulement 39% pour les *non-admis passifs*, un écart significatif qui souligne l'importance du travail personnel dans la réussite universitaire.

Cette étude met aussi en évidence les défis multiples auxquels sont confrontés les étudiants de première année lors de leur semestre 1, que ces défis soient liés à leur orientation initiale, à leurs conditions de vie ou à leur niveau d'engagement.

En moyenne, les répondants à l'enquête travaillent 9,31 heures par semaine. Les *admis au S1* sont ceux qui consacrent le plus de leur temps personnel à leur études, suivis par les *non-admis actifs*, les étudiants étant partis au cours du semestre dans la *vie active*, et les *non-admis passifs* avec respectivement 10,6 heures, 9 heures, 8,3 heures et 7 heures en moyenne et par semaine.

Nous leur avons également demandé quels étaient leurs modes de préparation des examens. Trois méthodes ressortent, à savoir la relecture des cours pour 70% des étudiants, les fiches de synthèses pour 55% et les annotations des cours pour 48% des interrogés. On peut également remarquer que 34% des étudiants enquêtés continuent d'apprendre par cœur leurs cours.

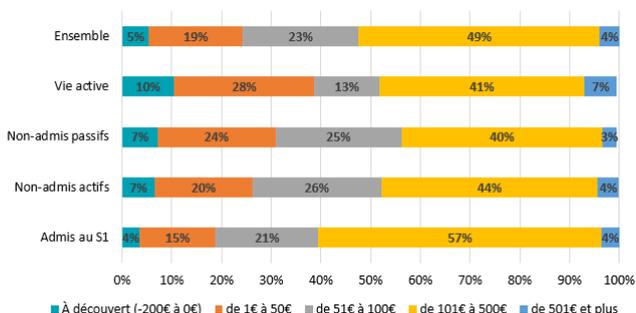
L'activité rémunérée, quant à elle, peut impacter la trajectoire universitaire des étudiants, influençant leur engagement académique et leur bien-être. Selon les données de l'étude, 22% des étudiants interrogés exercent une activité rémunérée en parallèle de leurs études. Parmi eux, une majorité se retrouve dans les catégories des *non-admis actifs* et *non-admis passifs*, tandis que les *admis au S1* sont proportionnellement moins concernés.

3. Données construites grâce aux informations déclarées par les étudiants au cours de l'enquête. Ces derniers pouvaient déclarer s'ils se sentaient seul(s), stressé(s)/angoissé(s), déprimé(s) et/ou fatigué(s) au cours du semestre 1. Ces informations ont été ajoutées à la régularité de ces sensations, ce qui nous a permis de construire un indicateur de perturbation par une méthode de « scoring ».

51% des *admis au S1* n'ont rencontré aucune précarité financière au cours de leur semestre 1, de même que 41% des *non-admis actifs*. Ce taux descend sous la barre des 40% pour ceux entrés dans la *vie active* (37%) et les *non-admis passifs* (32%). La précarité financière peut amener les étudiants à se détourner de leurs études ou, a minima, à perdre en assiduité puisque 28% des jeunes ayant déclaré être partis de la formation pour un emploi ou pour en trouver un, ont dit avoir rencontré une précarité moyenne à forte au cours du semestre 1. Ce taux augmente de 8 points pour les étudiants caractérisés comme *non-admis passifs* (36%).

En moyenne, les étudiants salariés ayant répondu à notre enquête et ayant déclaré leurs heures, travaillent 12,5 heures par semaine. Pour 67% de ceux qui travaillent, ces activités sont indispensables pour vivre. Elles ont permis de financer dans l'ordre qui suit : leurs besoins essentiels (66%), leurs loisirs (59%) et, enfin, leurs études (23%). Si nous croisons ces données avec la variable de typologie, nous remarquons que 78% et 72% des *vie active* et des *non-admis passifs* ont travaillé pour financer leurs besoins essentiels, contre 56% des *admis au S1* et 69% des *non-admis actifs*.

RESTE À VIVRE DES ÉTUDIANTS



Source : Enquête sur le décrochage et les ruptures de parcours à l'Université de Lille - ODIF - Université de Lille

La notion du reste à vivre des étudiants a été créée sur la base des déclarations des enquêtés concernant ce qui leur reste sur leur compte en banque après le paiement de toutes les charges auxquelles ils font face. Est aussi pris en compte, dans l'analyse, le fait qu'ils soient décohabitants⁴ ou non. Ainsi, on remarque que pour 24% de l'ensemble des étudiants enquêtés le reste à vivre n'est que de 50€ ou moins.

De plus, lorsque nous croisons le reste à vivre avec la fréquence à laquelle les étudiants font face à une vulnérabilité financière, nous constatons que, pour ceux rencontrant très souvent des problèmes financiers, le reste à vivre moyen est de 92 €. En revanche, il s'élève à 239 € en moyenne pour les étudiants qui ne rencontrent jamais de fragilité financière.

4. Est décohabitant, un individu ne vivant plus dans le foyer de ses parents durant la semaine de cours.

Pour en savoir plus

- La santé mentale des étudiants de L1, ODIF info, n°27, octobre 2024, 2 pages.
- Les inscrits en première année de licence LLCER anglais et lettres modernes à l'Université de Lille en 2023-2024, Étude : décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, ODIF, Université de Lille, Rapport 10, décembre 2024, 106 pages.
- Retour sur le semestre 1 des inscrits en première année de licence à la rentrée 2023, Étude : décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, ODIF, Université de Lille, Rapport 9, décembre 2024, 84 pages.
- Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, Suivi des inscrits en 2023-2024 en première année de licence LLCER Anglais et Lettres modernes, Études & Synthèses, n°36, janvier 2025, 4 pages.

Sigles et acronymes

LLCER : Langues, Littératures et Civilisations Étrangères et Régionales

ALL : Arts, Lettres, Langues

DEG : Droit, Économie, Gestion

SHS : Sciences Humaines et Sociales

ST : Sciences et Technologies

STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

Partenariats

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

Mission Locale Lille Avenir

Étude réalisée avec le soutien financier de la Préfecture des Hauts-de-France/Commissariat à la lutte contre la pauvreté et en partenariat avec la Mission locale Lille Avenir.



Direction Générale Déléguée Formation
Observatoire de la Direction des Formations

Campus Cité Scientifique - Bâtiment SUP 59650 Villeneuve d'Ascq

Conception - Réalisation : Olivier BARBE avec la collaboration des autres membres de l'équipe
Direction : Stéphane Bertolino

Conception graphique : Université de Lille
Impression : Imprimerie Université de Lille



<https://odif.univ-lille.fr>

